

## «Accroche-toi à un nouveau»

Pour nous, c'est pas comme pour les autres. Nous deux, on a un futur. On a quelqu'un à qui parler, qui s'intéresse à nous. On n'a pas besoin de s'asseoir dans un bar pour dépenser not'argent, parce qu'on n'a pas d'autre endroit où aller. .. Nous c'est différent.

Oui, nous deux c'est pas comme pour les autres! Et pourquoi? Parce que ... parce que moi, j'ai toi pour t'occuper de moi, et toi, t'as moi pour m'occuper de toi, et c'est pour ça ... Et il éclata d'un rire heureux».

Ce dialogue tiré du roman de John Steinbeck, «Des souris et des hommes », contient à mon avis un des aspects essentiels qui confère au mouvement A.A. sa force mystérieuse: le parrainage.

Dans mon langage, il m'arrive souvent de substituer aux mots « parrain» et « parrainage» les termes « ami» et « amitié ». Dans mon esprit, le parrain est un compagnon de route, quelqu'un avec qui on fait un bout de chemin. C'est de ce petit parcours à deux sur la route de la sobriété que je voudrais parler dans les lignes qui suivent. Je voudrais surtout parler de la richesse que procure à celui qui joue le rôle de parrain le fait d'aider un nouveau venu à faire ses premiers pas dans A.A. On peut parfois être porté à croire que c'est par vertu et dévouement que le parrain s'occupe d'un nouveau venu ou encore qu'il accepte de faire la route avec un frère ou une soeur A.A. qui lui demande de l'aide. Il y a certes un désir d'aider à la base, cela est indéniable, mais ce sur quoi je désire m'attarder ici ce sont les avantages qui découlent du parrainage. Ceci pour encourager celui qui, manquant de confiance en lui-même ou pour toute autre raison qui lui sont propres, se prive d'aider un autre sous prétexte qu'il n'a pas le temps, ou encore qu'il n'est pas« prêt» ou encore ... À celui ou celle-là qui nourrit des doutes sur l'importance, pour nous alcooliques, de parrainer un autre, de lui transmettre le message des douze étapes en quelque sorte, je tiens à communiquer mes expériences.

À mes débuts dans A.A. mon parrain me disait: «si tu veux rester sobre et connaître les joies de la sobriété, accroche-toi à un nouveau! » Je croyais que je n'avais pas la vertu de renoncement nécessaire pour pouvoir aider quelqu'un. Je me disais que cela exigeait un degré de charité extraordinaire et que j'étais incapable d'un tel oubli de moi-même. Les circonstances, (je devrais dire Dieu) ont fait qu'un jour un membre s'est

approché de moi et m'a demandé si je voulais bien accepter de devenir son parrain. Et c'est là que tout a commencé ...

Tout d'abord, j'ai dû lui dire de m'appeler le plus souvent qu'il pourrait le faire. Il me joua un bon tour: il m'appela tous les matins. Il me faisait sentir son besoin d'assister aux assemblées avec moi; cela m'obligeait donc à sortir de ma tanière tous les soirs et souvent même nous allions aux assemblées du Saint-Jacques le midi. C'était, de plus, un gars tellement avide de mettre de l'ordre dans sa façon de penser, dans son spirituel, dans ses relations avec les membres de son entourage, il avait une telle soif de se connaître et de s'accepter lui-même que pour lui donner les conseils appropriés j'ai dû moi-même m'efforcer de lire et mettre en pratique mes étapes. Et cela un peu plus rapidement que je n'aurais voulu le faire. Car je suis d'un naturel paresseux et peu persévérant. Il m'a donc forcé à me dépasser sans cesse. Ses questions innombrables exigeaient de moi que je consulte le gros livre, que je lise quotidiennement mon petit « Vingt-quatre heures », que je prenne de l'activité. Ce petit filleul de malheur me faisait avancer malgré moi ! Un jour, j'ai même dû m'attaquer à la quatrième étape, étape qui m'avait toujours inspiré une crainte insurmontable, parce que je sentais que le temps viendrait bientôt pour lui de faire son inventaire moral par écrit et il fallait tout de même que j'y passe moi-même avant! Il m'a donc fallu prendre un crayon et du papier et faire la liste de mes défauts de caractère, de mes déficiences, étudier la nature de mes ressentiments à l'égard des autres et il en est résulté une libération merveilleuse. Encore une fois, mon filleul m'avait contraint à faire un pas de plus. Puis peu à peu d'autres sont venus s'ajouter à lui, tous aussi exigeants que lui. Tous m'incitaient à devenir de jour en jour un peu plus responsable. Et ils continuent à le faire. Ils me témoignent souvent de la reconnaissance pour le support et l'encouragement que je leur apporte. S'ils savaient jusqu'à quel point je leur dois ma sobriété. S'ils savaient combien souvent ils m'ont aidé lorsque, pris de panique ou aux prises avec un problème qui les dépassait, ils m'appelaient. Souvent, leur appel survenait à un moment où j'étais moi-même dans un état de détresse et je fait de leur prêter une oreille compréhensive et de leur conseiller d'adopter une façon de penser et d'agir plus positivement me remettait sur pieds, et me faisait prendre conscience que j'étais loin d'être le seul au monde à éprouver des difficultés.

Je me surprénais à leur dire: «Vois-tu, des problèmes, ça n'existe pas. Il n'y a que des réalités! Des réalités que chaque jour nous apporte à toi, à moi comme à bien d'autres, et auxquelles avec la sobriété il est possible de faire face. Vas, t'en fais pas, demande au père d'en haut de t'aider et ça va aller ... » Lorsque je raccrochais l'appareil, je me sentais mieux car à mon tour je commençais à mettre en pratique ce que je venais de leur dire au téléphone ... Encore une fois, les filleuls venaient, sans le savoir, d'aider le parrain à retomber sur ses pattes! Cela prouve que lorsqu'on se sent désespéré, il n'est pas de meilleur remède que celui de faire une douzième étape. En aidant un autre, en écoutant un autre raconter ses problèmes, j'oublie les miens et je cesse de m'apitoyer sur mon «pauvre» sort.

En plus de m'obliger à me renouveler sans cesse, à entretenir à chaque jour une façon constructive de voir les choses et la vie, ces «filleuls de malheur» m'apportent la joie de découvrir ce qu'est l'amitié, l'amour véritable. Autrefois, je croyais que l'amour consistait à satisfaire mes instincts égoïstes et je profitais de mes amis en leur soutirant tout ce qui pouvait me sembler utile. Je ne recherchais que mon propre intérêt. On m'aimait, mais moi, je ne savais pas aimer. Aujourd'hui, grâce à A.A. qui m'a permis de connaître la merveilleuse aventure du parrainage, je cherche plus à comprendre qu'à être compris, je cherche davantage à m'ouvrir les yeux sur les besoins de ceux qui m'entourent plutôt que sur les miens propres. Du coeur regorgeant d'égoïsme que j'avais avant mon arrivée au mouvement A.A. mes filleuls sont en train de faire,

jour après jour, vingt-quatre heures par vingt-quatre heures, un coeur généreux et reconnaissant. Chaque jour, ces filleuls me sauvent de moi-même, c'est-à-dire de ma vieille façon de penser négative, de ma tendance à la mélancolie, à la tristesse, à l'apitoiement, à la critique, au ressentiment; bref, tous les jours ils me tirent de mon égocentrisme, ils me forcent à sortir de ma tanière et à marcher dans le soleil. Mon gâteau, avec ses deux petites chandelles, c'est à eux que je le dois en grande partie. Je remercie Dieu de me les avoir donnés, d'avoir permis qu'entre eux et moi se créent des liens de compréhension mutuelle et d'espérance commune. Nous marchons ensemble dans une même direction, responsables les uns des autres avec au fond de l'âme cette soif de transmettre à ceux qui l'attendent désespérément le message A.A. qui est celui de la délivrance.

Voilà ce que me procure le parrainage. Rien d'autre qu'une immense joie! Ces amis que j'ai reçus, ils ont à mes yeux une grande importance ... Et je comprends maintenant cette phrase du Petit Prince de St-Exupéry: «C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui rend ta rose si importante ... »

Si vous avez de la difficulté, si votre sobriété vous paraît terne, que l'ennui vous envahit et que par hasard un nouveau venu croise votre chemin, je vous en prie, accrochez-vous à lui, vous verrez le ciel de votre existence se consteller d'étoiles tout à fait extraordinaires.

**Jean S.  
Juin 1972**